

Un autre mensonge grossier contre Cuba



Par Guillermo Alvarado

Luis Almagro, secrétaire général de l'OEA, l'Organisation des États Américains dont la servilité lui a valu l'appellatif de ministre des colonies des États-Unis, vient de démontrer, avec un nouveau mensonge grossier contre Cuba qu'un individu n'est jamais suffisamment mesquin et ignoble et qu'il peut l'être encore plus.

Ce personnage a monté, dans le cirque qu'il dirige, un show dans le but d'essayer de démontrer de présumées violations des droits humains et des crimes de lèse humanité qu'aurait commis Cuba, justement dans la réalisation de l'une des tâches les plus dignes et reconnues de la Révolution : la collaboration médicale avec des pays pauvres ou touchés par des épidémies ou des phénomènes naturels.

Comme chacun sait, depuis le 23 mai 1963, date du départ de la première brigade médicale cubaine à destination de l'Algérie, formée de 56 professionnels, Cuba a commencé à écrire l'une des plus belles pages de solidarité dont on se souvient dans l'histoire moderne de l'humanité.

Depuis lors, plus de 600 mille coopérants ont prêté leurs services dans 160 pays de tous les continents et 35 mille 613 jeunes de 138 pays ont été formés dans notre pays de façon gratuite comme médecins et

comme d'autres professionnels de la santé.

Il s'avère maintenant, selon Almagro et d'autres individus de son acabit, que Cuba utilise ceux qui travaillent comme coopérants à l'étranger comme « esclaves » qui remplissent cette tâche contre leur volonté, c'est-à-dire, qu'on les oblige à partir pour que le gouvernement cubain gagne beaucoup d'argent pour leur travail.

L'idée est non seulement perverse, mais stupide aussi car si ces 600 mille médecins et techniciens cubains qui ont prêté leurs services à l'étranger étaient des esclaves, vous imaginez combien de policiers devrait déployer La Havane dans le monde pour empêcher leur fuite?

Quel cerveau, si ce n'est celui d'Almagro, peut concevoir une chose pareille?

J'ai été témoin du travail des médecins cubains dans différents pays. Au Guatemala, dans le district de La Tinta, j'ai visité un petit village situé sur les rives du Polochic, qui coule à travers des zones inhospitalières du Nord-ouest du pays. C'est le premier endroit qui a accueilli les travailleurs cubains de la santé après le passage dévastateur de l'ouragan Mitch en 1998.

Dans la région de l'Altiplano bolivien j'ai visité Los Cuchumatanes, dans le Nord de la Sierra Madre où j'ai rencontré des médecins cubains qui prêtaient leurs services à Chiantla, à Páquix, à Todos Santos et à San Martín, et je n'ai jamais vu un policier les surveillant afin qu'ils ne prennent pas la fuite.

Au contraire, quand, après deux ou trois semaines de travail dans les villages, ils se réunissaient dans un quelconque logement, une ambiance de fête très propre aux Cubains y régnait.

À Todos Santos j'ai rencontré la famille d'un médecin guatémaltèque, Víctor Pablo Pèrez, diplômé à Cuba- Ses membres m'ont dit qu'il était rentré non seulement avec son diplôme de praticien mais aussi qu'il est maintenant une bien meilleure personne sur le plan humain.

Des esclaves ? Pas du tout Monsieur Almagro ! Dans cette histoire le seul esclave c'est vous. Vous êtes esclave de vos propres ambitions et perversions qui vous ont déjà fait oublier qu'en 2013, en visite à La Havane, vous avez dit que Cuba était le pays le plus généreux de l'Amérique Latine. .

Vous êtes un esclave de la Maison-Blanche, qui vous oblige à descendre jusqu'au dernier échelon de la dignité humaine en échange de quelques miettes et qui vous a transformé, comme disait feu le Ministre des Affaires Étrangères de la Dignité de Cuba, Raúl Roa, en la concrétion visqueuse de toutes les excroissances humaines.



Radio Habana Cuba